

ELLE DOIT ÊTRE SOIGNÉE EN GÉORGIE

Lindsay Borgniez a besoin de votre aide

Depuis près de 10 ans, cette Hautmontoise se bat contre la maladie de Verneuil. Les traitements à base d'antibiotiques n'ont eu aucun effet jusqu'ici. Elle se tourne vers une méthode ancienne.

LES FAITS

Une maladie invalidante

Lorsqu'apparaissent les premiers abcès, au niveau des jambes, en 2008, le médecin de Lindsay Borgniez diagnostique de simples furoncles. « *Au départ, c'était peu fréquent. On m'a prescrit une crème et des antibiotiques* ». Mais le temps passant, « *ils revenaient de plus en plus souvent et plus nombreux* » se souvient la jeune femme, aujourd'hui âgée de 21 ans. Après divers examens, un dermatologue décèle la maladie de Verneuil. « *J'ai eu de nombreux traitements, tous à base d'antibiotiques. Mais aucun n'a fonctionné* ».

Les abcès, surtout localisés sur les jambes et au niveau des bras, sont particulièrement douloureux. Au point d'occasionner régulièrement des arrêts de travail. « *Je travaille en maison de retraite. Je marche beaucoup, ce qui aggrave les choses à cause des frottements des vêtements* » témoigne Lindsay. Elle ne peut bien souvent marcher plus d'une demi-heure en raison de la douleur. « *Je voudrais que le médecin du travail fasse une demande de poste adapté. Mais j'ai peur de perdre mon emploi* ».



Pour Lindsay Borgniez et Fabrice Hauteœur, la réussite du traitement leur permettrait d'envisager l'avenir plus sereinement.

QUE FAIRE ?

Une alternative aux antibiotiques

Face à l'inefficacité des traitements, Lindsay, sur les conseils de proches qui ont « *vu un reportage à la télévision* », a décidé de se tourner vers la phagothérapie. Il s'agit d'utiliser des virus qui vont attaquer et détruire les bactéries responsables d'affections et résistantes aux antibiotiques. Une pratique encore très utilisée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Mais les bactériophages sont frappés d'interdiction de commercialisation en France depuis le début des années 80. Impossible, donc, pour Lindsay de se faire soigner ici. En Europe, seuls quelques pays de l'ancien bloc soviétique les utilisent encore. C'est le cas de

la Géorgie, où une clinique de Tbilissi, la capitale, est particulièrement réputée dans ce domaine. Problème : le traitement n'étant pas reconnu par la France, et les soins se déroulant à l'étranger, ni la Sécurité sociale, ni les mutuelles ne prennent quoi que ce soit en charge. « *Pour le transport en avion (6h30 de vol entre Paris et Tbilissi, ndr), les soins sur place, l'hébergement et l'interprète, je dois trouver 8 000 €* ». Une somme que Lindsay n'a pas sous la main.

COMMENT ?

Un appel aux dons via une association

La jeune Hautmontoise s'est tournée vers l'association Phages sans frontières (lire ci-dessous). Celle-ci lui vient en aide en mettant en place un appel aux dons, relayé notamment grâce aux réseaux sociaux. « *Nous aidons plusieurs personnes en ce moment* » explique Christophe Novou Dit Picot, président de l'association. « *Nous fonctionnons comme les sites spécialisés dans les cagnottes, sauf qu'on ne prend pas de commission. Tout l'argent collecté est pour les malades* ». L'association agit par ailleurs comme intermédiaire avec les différentes structures sur place. Notamment pour l'organisation de l'hébergement et trouver un traducteur.

Lindsay a également commencé à déposer dans différents commerces, des petites tirelires. « *Je souhaiterais aussi organiser une vente de galettes sur mon lieu de travail. J'attends l'accord de ma direction* » explique-t-elle. Elle et son compagnon, Fabrice Hauteœur, fondent beaucoup d'espoirs sur ce traitement, pour « *retrouver une vie un peu plus normale* ». Ils savent pouvoir compter sur une bonne partie de leurs proches et sur la générosité des Sambreis, et au-delà. « *Même de petits dons, ça nous aidera* ». Pour les contacter : 06.65.05.56.11.

M.D.

Christophe Novou Dit Picot milite en faveur des phages

Atteint par un staphylocoque doré en 2011, Christophe Novou Dit Picot a subi 2 années et demie de traitements infructueux avec des antibiotiques. « *Les médecins ont fini par m'annoncer qui fallait m'enlever la jambe pour éviter que ça remonte jusqu'au cœur* » se souvient-il. Passé le choc, le Lyonnais s'est mis en quête d'une autre solution. Jusqu'à découvrir l'usage des virus bactériophages. « *Je suis allé en Géorgie pour un traitement de deux semaines. Je ne marchais plus, j'étais quotidiennement branché sur une pompe à perfusion. Je suis revenu guéri et aujourd'hui, je remarque sur mes deux jambes* ».

Depuis, Christophe milite pour un usage plus large de cette méthode de traitement. « *En France, chaque année, 12 500 personnes meurent à cause de maladies nosocomiales et le staphylocoque est la cause de 30 000 amputations. On pourrait sauver de nombreuses personnes avec les phages* ». Fort de son expérience, qui lui a déjà permis de venir en aide à une dizaine de personnes et qui lui vaut une certaine médiatisation, il a créé, en novembre, l'association Phages sans frontières. On peut la joindre et effectuer des dons via son site : phages-sans-frontieres.com. M.D.



Face au risque de voir les antibiotiques devenir totalement inefficaces, l'Institut Pasteur a relancé des recherches sur la phagothérapie.